

PROCEEDINGS



UNISERVITATE  
Service-learning in Catholic Higher Education

UNISERVITATE COLLECTION

# 1<sup>er</sup> Symposium Mondial UNISERVITATE

Les 29 et 30 Octobre 2020

Andrzej S. Wodka

Arantzazu Martínez Odria

Barbara Humphrey Mc Crabb

Bojana Ćulum

Carol Ma

Daniel Stigliano

Daniela Gargantini

David Wang ́ombe

Dennis H. Holtschneider

Gabriele Gien

Ignacio Sánchez Díaz

Isabel Capeloa Gil

José María Guibert Ucin

Judith Pete

Luc Sels

María Nieves Tapia

María Rosa Tapia

Mariano García

Mercy Pushpalatha

Miquel Martínez

Neil Penullar

Oksana Pimenova

Raymundo Suplido

Richard Brosse

Sahaya G. Selvam

Sebastian Duhau

Réflexions sur la solidarité et l'apprentissage-  
service dans l'identité et la mission de  
l'Enseignement supérieur catholique

1.5

*Textes extraits du volume 1 de la Collection Uniservitate:  
1<sup>er</sup> Symposium Mondial Uniservitate*

Collection *Uniservitate*

Coordination du programme Uniservitate : María Rosa Tapia

Coordination générale : María Nieves Tapia

Coordination éditoriale : Jorge A. Blanco

Coordination de ce volume : Mónica Sosa Caballero

Correction et édition des textes en espagnol : Elena Massat

Traduction et édition des textes en anglais : Cintia Hernández

Conception de la collection et de ce volume : Adrián Goldfrid

© CLAYSS



*1<sup>er</sup>. Symposium Mondial Uniservitate : Les 29 et 30 Octobre 2020 / Andrzej S.  
Wodka ... [et al.] ; editado por Carol Ma ... [et al.] . - 1<sup>a</sup> ed. - Ciudad Autónoma  
de Buenos Aires : CLAYSS, 2022.  
Libro digital, PDF - (Uniservitate ; 1)*

*Archivo Digital: descarga y online*

*ISBN 978-987-4487-38-4*

*1. Pedagogía. 2. Educación Universitaria. 3. Estudios Sociales. I. S. Wodka, Andrzej. II. Ma, Carol, ed.*

*CDD 378.007*

## SOMMAIRE

**Qui sommes-nous?** .....6

**Cet ouvrage**.....7

### **5. Réflexions sur la solidarité et l'apprentissage-service dans l'identité et la mission de l'Enseignement supérieur catholique**

**Barbara Humphrey McCrabb**.....76

*Sous-directrice de l'enseignement supérieur, Secrétariat à l'Enseignement catholique, Conférence des évêques catholiques des États-Unis ; membre de l'Équipe de recherche et de spiritualité d'Uniservitate*

**Daniela Gargantini** ..... 80

*Université catholique de Córdoba, Argentine ; Coordinatrice RSU d'AUSJAL (Association des universités jésuites d'Amérique latine) ; Conseil académique Uniservitate*

**R.P. Sahaya G. Selvam, SDB** .....86

*Enseignant et ancien vice-chancelier adjoint du Tangaza University College ; membre de l'Équipe de recherche et de spiritualité d'Uniservitate*

**Arantzazu Martínez Odria** ..... 92

*Enseignante et chercheuse du département de l'Éducation, Université San Jorge, Saragosse, Espagne ; membre de l'Équipe de recherche et de spiritualité d' Uniservitate*

**R.P. Andrzej S. Wodka, C.Ss.R.**.....100

*Président AVEPRO (Agence du Saint-Siège pour l'Évaluation et la Promotion de la Qualité dans les Universités et Facultés Ecclésiastiques)*

## QUI SOMMES-NOUS?

### Uniservitate

*Uniservitate* est un programme mondial de promotion de l'apprentissage et du service solidaire (AYSS) dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES). C'est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS).

Son objectif est de générer un changement systémique par l'institutionnalisation de l'AYSS comme un outil permettant aux institutions éducatives du niveau supérieur d'accomplir leur mission, à savoir, offrir une éducation intégrale aux nouvelles générations et les engager de manière active dans l'approche des problèmes de notre temps.

### Porticus

Porticus coordonne et met en œuvre les initiatives philanthropiques de la famille Brenninkmeijer, dont l'engagement social remonte à 1841. À ce moment-là, Clemens et August Brenninkmeijer fondèrent la société C&A et commencèrent une tradition de bienfaisance au moyen de leurs affaires.

Plusieurs entreprises, fondations charitables et programmes philanthropiques s'ajoutèrent à Porticus et s'élargirent grâce aux nombreuses initiatives de la famille.

Depuis sa naissance en 1995, Porticus a grandi et est devenu l'une des institutions les plus engagées face aux défis de notre temps, afin d'améliorer la vie des plus démunis et de créer un avenir durable où la justice et la dignité humaine fleurissent.

Porticus s'appuie sur deux objectifs qui guident sa modalité de travail : écouter et apprendre des personnes que l'on cherche à aider, d'une part, et agir sur des preuves démontrant ce qui fonctionne bien, de l'autre.

### CLAYSS

Le Centre latino-américain d'apprentissage et services solidaire - CLAYSS - est une organisation leader dans le domaine de l'apprentissage-service en Amérique latine et une référence partout

dans le monde. Il s'occupe de promouvoir le développement de l'apprentissage-service solidaire aussi bien dans l'éducation formelle que non formelle et il offre son conseil aux concepteurs de politiques, aux cadres des ONG, aux communautés, aux éducateurs et aux étudiants.

## Collection UNISERVITATE

La collection UNISERVITATE est un projet de publication de CLAYSS (Centro Latinoamericano de Aprendizaje y Servicio Solidario) en articulation avec Porticus.

Il s'adresse aux enseignants et aux autorités de l'enseignement supérieur catholique et d'autres établissements d'enseignement, aux spécialistes de l'apprentissage-service et de l'apprentissage solidaire, aux responsables d'église, ainsi qu'au grand public intéressé par l'éducation et le changement social.

Avec la contribution et la collaboration d'universitaires et de spécialistes internationaux de premier plan, son objectif est d'offrir des contributions de différentes régions et de partager des perspectives multiculturelles sur des sujets d'intérêt liés à la spiritualité et à la pédagogie de l'apprentissage-service dans le monde.

Chaque livre numérique est publié en anglais, espagnol et français et peut être téléchargé gratuitement sur le site web : <https://www.uniservitate.org>.

## CET OUVRAGE

La présente publication réunit les actes du 1<sup>er</sup> Symposium mondial *Uniservitate*, qui a eu lieu les 29 et 30 octobre 2020 en modalité virtuelle. Les textes suivent l'ordre des exposés pendant ces deux journées.

La section « Vers une spiritualité de l'apprentissage-service » inclut aussi deux exposés présentés dans le cadre du Cours des formateurs d'*Uniservitate*.

Tous les textes ont fait l'objet de légères modifications afin d'en faciliter la lecture. À la fin de quelques exposés, vous trouverez un lien vers les présentations utilisées pour chaque cas. De la même manière, à la fin de chaque chapitre, un hyperlien est inclus pour pouvoir accéder à l'enregistrement vidéo de chacun des panels. Tout le matériel audiovisuel de la réunion est disponible en espagnol, anglais et français sur le canal YouTube CLAYSS Digital <https://www.youtube.com/user/clayssdigital/playlists>

## 5. RÉFLEXIONS SUR LA SOLIDARITÉ ET L'APPRENTISSAGE-SERVICE DANS L'IDENTITÉ ET LA MISSION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR CATHOLIQUE



### Barbara Humphrey McCrabb

*Sous-directrice de l'enseignement supérieur au Secrétariat à l'Enseignement catholique de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis (USCCB). Elle assiste les évêques et les présidents des collèges et des universités catholiques en promouvant le dialogue et la collaboration pour le progrès de l'enseignement supérieur catholique. Elle a coordonné deux études nationales sur la pastorale universitaire catholique. Avant de travailler à l'USCCB, elle travaillait dans la pastorale universitaire en intégrant des étudiants et des professeurs dans la promotion de la justice, de l'enrichissement spirituel et de la création d'équipes.*

Ce que j'espère pouvoir faire aujourd'hui, c'est jeter les fondations de la manière dont les institutions catholiques des États-Unis voient et travaillent dans l'apprentissage-service. Je commencerai par quelqu'un que nous connaissons tous, le cardinal John Henry Newman, maintenant Saint Jean Henry Newman, et son idée sur l'université. Sa devise était *Cor ad cor loquitur*, « Le cœur parle au cœur » ; pour lui, la raison et la foi marchent la main dans la main ; la manière de penser et la manière de vivre sont liées. Aux États-Unis, Newman est considéré comme un saint patron de la pastorale universitaire, en particulier dans les écoles étatiques et dans les institutions privées. Pour lui, il y avait une dimension constitutive du rapport. En tenant compte de cet aspect fondamental du travail avec les étudiants, je veux commencer par l'idée de l'engagement, du cœur qui parle au cœur. Dans « L'idée d'université », Newman situe la théologie au centre de l'université, d'où elle se répand sur toutes les disciplines. La théologie a quelque chose à offrir et quelque chose à apprendre de chaque discipline.

Nous en voyons un développement plus important dans *Ex Corde Ecclesiae*, où le pape Jean-Paul II, aujourd'hui Saint Jean-Paul, nous dit que l'université provient en fait « du cœur de l'Église » (Constitution apostolique, 1990). C'est-à-dire, en poursuivant la sagesse et la connaissance, nous le faisons en partant du cœur de l'Église. Il y a quatre caractéristiques que Saint Jean-Paul II estime essentielles pour une université catholique : 1) que nous inspirions et que nous soyons inspirés par les valeurs chrétiennes ; 2) que nous reliions la foi aux connaissances et que nous contribuions au trésor croissant de la connaissance humaine ; 3) que nous incarnions le message chrétien tel qu'il est présenté par l'Église

catholique ; et 4) que nous servions le peuple de Dieu dans sa quête de la transcendance et du sens. Ces caractéristiques nous enracinent dans l'anthropologie chrétienne. Elles

*notre foi - ce que nous croyons - et notre raison - ce que nous savons - sont liées, et grâce à cette liaison, nous avons beaucoup à offrir à notre communauté locale, régionale et mondiale. Ce sens d'incarnation du message chrétien nous rappelle qui nous sommes et comment nous sommes situés dans le monde.*

nous rappellent que notre foi - ce que nous croyons - et notre raison - ce que nous savons - sont liées, et grâce à cette liaison, nous avons beaucoup à offrir à notre communauté locale, régionale et mondiale. Ce sens d'incarnation du message chrétien nous rappelle qui nous sommes et comment nous sommes situés dans le monde. Notre

identité et notre mission comme institutions de l'enseignement supérieur nous appellent au service et ce service a des effets quant à la manière dont une institution, un collège ou une université font leur travail.

La prochaine diapositive nous conduit à examiner *Ex Corde* en profondeur et elle nous permet de profiter de ces caractéristiques constitutives. Le travail intime de l'université, l'intégration des connaissances, nous permet d'avoir recours à de nombreuses disciplines



*...vivons et enseignons la valeur du respect, l'amour capable d'accepter toute différence, la priorité de la dignité de chaque être humain sur toute idée, tout sentiment, toute pratique et même tout péché.*

*Fratelli tutti, 191*

différentes pour aborder des questions réelles de notre temps et de notre communauté locale. Grâce à ses enseignants et à ses étudiants, l'université met l'apprentissage au service des autres, au service de la communauté locale. Nous voyons une interaction dynamique entre la foi - ce que nous croyons - et la raison - ce que nous savons. L'apprentissage-service offre un moyen de mettre à l'épreuve nos suppositions, une manière d'explorer la réalité des situations et d'appliquer notre apprentissage à une situation. L'idée que

ceux qui sont le plus près d'un problème sont peut-être les mieux formés pour créer des solutions naît de cette interaction de la foi et la raison, où les étudiants et les membres de la communauté ont l'occasion de collaborer.

En tant qu'institution chrétienne, nous sommes appelés à considérer quelques préoccupations éthiques. La connaissance est au service de la personne humaine. Il y a une primauté de la personne sur les choses et cela réitère la valeur et la dignité de chaque personne. Tandis que Newman situe la théologie au centre de l'université, Jean-Paul II nous rappelle que la théologie a un rôle particulier à jouer. Cela exige une certaine synthèse et une intégration des connaissances. La théologie sert les autres disciplines à aider à faire des recherches et à préciser les effets de ce que nous découvrons dans les sociétés où nous vivons et dans le contexte culturel le plus vaste. Ce sens de l'apport d'une perspective extérieure permet un échange dynamique entre disciplines, ce qui encourage - à son tour - une meilleure compréhension de la personne humaine et de la réalité de notre contexte.

*Le charisme enracine l'institution dans ce qu'elle est et dans la manière de mener à bien son travail, ce qui aide les étudiants à s'approprier ce qu'ils apprennent et la manière dont cette connaissance peut les aider à aborder les besoins de leur contexte culturel.*

*Ex Corde* se termine par ce fragment : « L'Église et le monde ont grand besoin de votre témoignage et de votre contribution compétente, libre et responsable. » Si je pense à Newman et à l'engagement des étudiants, *Ex Corde Ecclesiae* invite

l'institution à embrasser sa mission, son identité et son charisme. Le charisme enracine l'institution dans ce qu'elle est et dans la manière de mener à bien son travail, ce qui aide les étudiants à s'approprier ce qu'ils apprennent et la manière dont cette connaissance peut les aider à aborder les besoins de leur contexte culturel.

Je crois que les universités catholiques ont quelque chose à offrir et nous avons quelque chose à apprendre en nous engageant envers les communautés locales et même avec la communauté mondiale la plus vaste. Je suis consciente du fait que, lors du Congrès mondial sur l'éducation catholique, le pape François a parlé d'aller dans les marges et de le faire parce que nous avons quelque chose à offrir : l'apprentissage et les opportunités d'éducation que nous apportons à ceux qui se trouvent dans les périphéries. Il a parlé clairement aussi en signalant que nous y allons parce que nous avons quelque chose à apprendre de l'expérience de ceux qui se trouvent dans les marges, de leur réalité vécue, de leurs difficultés avec leur culture, avec leur milieu et des injustices qu'ils supportent. L'encyclique récente *Fratelli Tutti* nous dit

*L'encyclique récente Fratelli Tutti nous dit d'ouvrir nos cœurs à ceux qui sont différents et, pour moi, l'un des trésors de l'apprentissage-service et de l'éducation catholique est l'occasion d'aller rencontrer l'autre.*

d'ouvrir nos cœurs à ceux qui sont différents et, pour moi, l'un des trésors de l'apprentissage-service et de l'éducation catholique est l'occasion d'aller rencontrer l'autre.

Nous espérons enrichir et améliorer la communauté que nous servons et, pendant ce processus, nous espérons aussi que les étudiants eux-mêmes se transforment en rencontrant l'autre, en expérimentant l'autre et en se voyant eux-mêmes. Ils apprennent sur eux-mêmes, ils apprennent sur les autres, ils apprécient mieux la réalité de cette expérience. Je crois qu'il est extrêmement important que *Fratelli Tutti* nous demande de nous engager à vivre et à enseigner la valeur du respect des autres. François parle d'un amour capable d'accueillir les différences et de reconnaître la priorité de la dignité de toute personne humaine. Quand l'institution adopte l'apprentissage-service comme pédagogie, elle utilise l'apprentissage académique mais elle crée aussi une ambiance humaine pour apprendre et pour transformer des vies. Au moyen de l'apprentissage-service, nous célébrons la personne humaine et nous élevons la dignité humaine ; nous voyons l'opportunité dans le fleurissement de la personne humaine, aussi bien de l'étudiant que de ceux qui sont touchés par cette expérience. En jetant ces bases, j'espère illustrer ce que l'enseignement supérieur catholique peut offrir et la manière dont l'apprentissage-service enrichit nos institutions. L'apprentissage-service offre l'occasion d'une double transformation : la rencontre authentique avec l'autre et l'application au monde réel de ce qui a été appris. L'apprentissage-service nous donne un moyen de grandir et de servir.

**Liens d'intérêt et contenus complémentaires:**

[https://publications.uniservitate.org/fr/BARBARA\\_HUMPREY\\_FRA.pptx](https://publications.uniservitate.org/fr/BARBARA_HUMPREY_FRA.pptx)



## Daniela Gargantini

*Elle est chercheuse indépendante du Conseil national de la recherche scientifique et technique (CONICET par son sigle espagnol) de l'Argentine, professeure titulaire de la chaire Problématique socio-habitationnelle de la faculté d'Architecture de l'Université catholique de Córdoba (UCC, Argentine).*

*Depuis 2007, elle coordonne le réseau de Responsabilité sociale des universités de l'Association des universités jésuites d'Amérique latine (AUSJAL). Elle a occupé différents postes liés à la gestion académique, à la responsabilité sociale, à l'habitat et à la promotion de projets sociaux à l'UCC et dans d'autres universités argentines et étrangères.*

## Quel apprentissage-service ? Pour quelle mission ?

Lorsque j'ai été convoquée pour participer à cette table ronde, un élément de l'invitation m'a vraiment motivée : cela concernait la manière dont nous concevons cet apport de l'apprentissage-service dans le cadre de notre spiritualité, dans notre manière d'être une université - en particulier, une université catholique - et cela a été le point de départ pour organiser ma présentation.

Quel apprentissage-service ? Pour quelle mission ? Peut-on penser à n'importe quelle sorte d'apprentissage-service ou faut-il assaisonner cette pédagogie sur la base de notre raison d'être institutionnelle ?

En ce sens-là, je reprends ce que nous partageons, nous tous, à mon avis : cette double mission de l'Université dans la société et dans l'Église aussi, de par notre identité académique et confessionnelle. Cette double mission, cette double orientation - aussi bien séculaire qu'identitaire religieuse - implique la récupération de ce que nous partageons avec d'autres universités (non confessionnelles peut-être) quant à la formation professionnelle mais ayant un lien étroit avec une formation éthique et citoyenne. Ceci s'exprime dans la manière dont nous instruisons et dont nous formons avec une qualité, une éthique et une sensibilité sociale. Ceci se matérialise dans la manière dont nous promouvons le progrès des connaissances et le développement humain durable : ce ne sont pas des attributs propres à l'université catholique seulement mais à toute université affirmant en être une et voulant remplir sa mission fondamentale dans la société.

Cela suppose aussi la récupération de la promotion intégrale de l'homme et de la formation autour de sa transcendance, basée sur notre identité confessionnelle, sur notre

identité comme institution - centrale dans l'Église. Il me semble que c'est peut-être cette double fonction qui est le point de départ pour notre réflexion sur ce qui nous convoque aujourd'hui.

Ma présentation sera colorée par deux aspects fondamentaux dans ma vie : d'une part, je proviens d'une longue formation et d'un travail actif depuis plus de deux décennies avec les universités jésuites d'Amérique latine, qui font partie active du cœur de l'Église et du vécu de la foi intrinsèquement unie à la promotion de la justice. Et, d'autre part, le domaine de ma discipline qui a été, depuis mes débuts, le domaine de l'environnement construit. En particulier, celui des plus vulnérables.

*Dans l'éducation, jésuite dans ce cas - et dans les paroles du père Adolfo Nicolás, ancien Général des jésuites - mais en particulier dans l'éducation catholique, « la profondeur de l'apprentissage et de l'imagination accompagnent, ou devraient accompagner et intégrer, la rigueur intellectuelle avec la réflexion sur l'expérience de la réalité, avec cette imagination et ce désir de construire un monde plus humain, plus juste, plus durable et plein de foi ».*

Dans l'éducation, jésuite dans ce cas - et dans les paroles du père Adolfo Nicolás, ancien Général des jésuites - mais en particulier dans l'éducation catholique, « la profondeur de l'apprentissage et de l'imagination accompagnent, ou devraient accompagner et intégrer, la rigueur intellectuelle avec la réflexion sur l'expérience de la réalité, avec cette imagination et ce désir de construire un monde plus humain, plus juste, plus

durable et plein de foi ». Un lien entre rigueur intellectuelle, réflexion sur l'expérience de la réalité, imagination et créativité dans la construction de quelque chose de nouveau. Je crois qu'il y a là des variables intéressantes à récupérer et à promouvoir.

Reprenons pour cela les quatre dimensions propres au paradigme éducatif ignatien - le paradigme éducatif Ledesma-Kolvenbach - qui nous rappelle les raisons pour lesquelles, à l'Église, nous nous appliquons à la formation académique. Autrement dit, pourquoi avons-nous des écoles, pourquoi avons-nous des collèges, pourquoi avons-nous des universités ? Car nous pourrions nous consacrer à une autre sorte d'œuvres. Alors, pourquoi avons-nous décidé de parier pour la formation académique ?

Dans le paradigme Ledesma-Kolvenbach sont révélés ces quatre éléments qui, je crois, sont connus de tous, mais qu'il vaut la peine de reprendre. D'une part, l'*utilitas*, liée à

l'éducation pour le bon exercice de certaines professions, avec l'innovation, la créativité, avec la proposition des outils intellectuels pour un exercice professionnel distingué. C'est une valeur partagée avec le reste des universités - qu'elles partagent ou pas notre foi. D'autre part, l'*humanitas*, liée au fleurissement de la personne, à la promotion de son développement personnel, au fait de favoriser la dignité humaine, à la formation éthique. Cette formation humaniste qui reconnaît la même dignité à tous les êtres humains. En troisième lieu, la *fides*, peut-être évidemment très propre à notre caractère catholique, qui est liée en principe à la défense et à la propagation de la foi, mais qui se traduit de nos jours dans la quête du sens, dans l'idée d'offrir une expérience de la transcendance aux personnes qui se rapprochent de cet espace de formation. Cette orientation fait que la foi se présente non pas comme une imposition, mais comme une proposition d'amour à autrui qui refuse d'être un outil de déni, d'exclusion ou même de discrimination. Elle est liée à cette quête du sens de ma vie et du sens de la vie envers les autres. Et le quatrième élément, la *iustitia*, qui est la quête pour contribuer au gouvernement intègre des affaires publiques, pour une action publique engagée, pour la promotion de la justice et de l'engagement pour la transformation sociale des structures. Il me semble que ces quatre éléments nous offrent quelques lignes clés pour repenser la nature et les apports spécifiques de l'apprentissage-service à partir de notre identité catholique.

Dans une activité d'apprentissage-service, je peux partir d'un contexte de besoin particulier et générer dans mon espace éducatif-formatif une expérience et une conséquence déterminée. Pour ce qui est de l'expérience de l'atelier que je mène dans mon domaine, au Service socio-habitationnel de la faculté d'Architecture de l'Université catholique de Córdoba (Argentine), je peux promouvoir une expérience d'engagement - par exemple, la livraison de matériaux pour améliorer les conditions d'habitation des familles vulnérables - qui permette de susciter une certaine action transformatrice, bâtir, continuer à bâtir, en améliorant ces bâtiments, mais sans contribuer à penser effectivement la modalité de ségrégation et d'exclusion de nos villes ni en venir à inviter mon corps enseignant et mes étudiants à reconverter et à transcender ce profil professionnel consacré. Nous pouvons en rester à ces activités d'extension ou, peut-être, oser penser quelles autres caractéristiques dérivées de ce style, de cette identité propre à notre spiritualité, nous pouvons promouvoir et stimuler. En ce sens-là, notre double mission exige que nous allions plus loin : nous devons favoriser la réflexion dans le cadre de cette pédagogie qu'est l'apprentissage-service, pour pouvoir effectivement accomplir la mission à laquelle nous avons été appelés.

Sur ce point, je veux partager avec vous quelques réflexions liées à ces caractéristiques, fondamentales à mon avis. Il ne suffit pas d'une quelconque activité d'apprentissage-service pour accomplir effectivement cette double mission que nous avons, comme université et

comme université catholique dans le monde d'aujourd'hui. En premier lieu, je dirais que l'une des caractéristiques dérivées de notre style, de notre identité et de notre spiritualité est la priorité accordée à l'expérience du réel. Nous favorisons des expériences dans des contextes particuliers parce que nous croyons que la réalité est un lieu de rencontre avec le mystère de la transcendance. Parce que Dieu se promène dans cette réalité et parce que ma vie et la vie des autres sont des lieux où cette communication transcendante se produit. Mais cette dimension transcendante ne peut pas être vécue de la meilleure manière dans une réalité quelconque. Toute réalité dont la centralité est mise sur le pauvre, sur ses souffrances, sur ses batailles et sur ses espoirs sera donc un contexte vraiment propice pour favoriser la rencontre

*Mais cette dimension transcendante ne peut pas être vécue de la meilleure manière dans une réalité quelconque. Toute réalité dont la centralité est mise sur le pauvre, sur ses souffrances, sur ses batailles et sur ses espoirs sera donc un contexte vraiment propice pour favoriser la rencontre avec Dieu chez les souffrants du chemin.*

avec Dieu chez les souffrants du chemin. C'est ce que « les frontières » impliquent pour le pape François, les frontières de la pauvreté, de l'exclusion, de l'injustice, de l'inhumanité comme des espaces privilégiés pour cette rencontre. Il existe donc dans notre manière d'enseigner et d'apprendre un mode préférable d'accès à la vérité.

La troisième caractéristique se rapporte à l'importance des perspectives critiques et prophétiques. Il ne suffit pas de favoriser des expériences réelles, il ne suffit pas de me rapprocher des espaces de la souffrance, mais il faut aussi cultiver cette perspective critique. Cette attitude critique (mais pas critiqueuse) lorsque l'on voit la distance entre l'horizon de justice et de dignité que Dieu a conçu pour nous tous et la réalité historique qui s'éloigne de cet idéal. Comme le disait saint Alberto Hurtado : « La première mission de l'Université est d'inquiéter le monde et la première vertu de l'universitaire devrait être de ressentir cette inquiétude, cet anticonformisme face au monde prisonnier ». Car nous pouvons aussi favoriser des expériences, mais qu'elles ne fassent que renforcer certaines activités charitables ou même renforcer certains conformismes du statu quo. Nous avons un recteur à l'UCA de Managua qui nous rappelait avec éloquence que nous devons nous reposer ces questions, de peur que nous ne formions les conformistes et les exploités de demain.

Quatre autres caractéristiques que je pense à partager sont liées à la quête de la connaissance interne ; autrement dit, toute expérience d'apprentissage-service doit m'amener à connaître en profondeur cette réalité, à essayer de la percer (surtout à

l'université). Une quête qui n'est pas seulement analytique, mais qui cherche aussi la synthèse. De là vient aussi notre intention de la coproduction de savoirs, de l'interdiscipline, de l'articulation des acteurs. Cette recherche n'est pas froide, mais affective et mobilisatrice : elle aspire à cette sagesse intégrée. Elle doit aussi viser à aider les personnes : je ne m'arrête pas à la compréhension de la réalité, à l'approche de ces frontières, mais je cherche à frayer des voies à l'action. De là vient l'importance de l'incidence, de la proposition de recommandations, de la gestation de transformations culturelles pour changer en profondeur des structures de pouvoir économiques, sociales et politiques à partir d'une aspiration à des biens majeurs. L'action recommandée ne sera donc pas une action quelconque, mais la meilleure action, le bien majeur. Pour les jésuites, pour ceux qui sommes héritiers de cette tradition : le *magis*, l'excellence comme la quête du meilleur service et le meilleur de ma personne destiné à réfléchir sur la manière d'aider, de transformer la réalité.

Enfin, notre formation doit être en mesure de vivre au milieu des tensions de la vie sans les briser. Je connais les extrêmes, je connais les gris de la réalité et je suis le sujet qui établit et rétablit les liens entre ces mondes dissociés et opposés.

Cette formation transformatrice doit avoir lieu aussi bien dans l'aspect personnel de chaque enseignant et de chaque étudiant que dans les structures universitaires elles-mêmes. Nous avons donc besoin de méthodologies pédagogiques qui ne se bornent pas à me montrer la réalité et à m'y sensibiliser, mais qui me motivent et m'incitent à modifier les structures socio-culturelles qui sont la base des structures politiques et économiques, en partant de deux concepts que je trouve fort intéressants : l'apostolat intellectuel, qui est ce que nous savons

*En fin de compte, ce que nos expériences formatives devraient promouvoir, c'est l'investigation critique sur la manière dont nous devons vivre et aider à en témoigner, à nous remettre en question comme université et comme professionnels, à nous demander quel développement nous devons promouvoir et comment réinventer ces bases culturelles du point de vue de la discipline et de l'éthique pour changer l'économie, la politique, cette société où nous vivons qui n'est pas durable du tout.*

faire à l'université, et l'*advocacy* institutionnel ou professionnel. Autrement dit, mettre tout le poids et la crédibilité de l'institution, et même mon être et mon prestige professionnel, en vue de cette transformation. Et ce, à partir de ces deux composants essentiels : d'une part, un paradigme scientifique transdisciplinaire tel que l'écologie intégrale, clairement exposée par le pape François dans *Laudato si'*, et, d'autre part, un paradigme

théologique qui est le paradigme de la réconciliation. Favoriser ainsi des expériences qui conduisent à la réconciliation avec moi-même, avec la transcendance, avec les autres et avec la création. En fin de compte, ce que nos expériences formatives devraient promouvoir, c'est l'investigation critique sur la manière dont nous devons vivre et aider à en témoigner, à nous remettre en question comme université et comme professionnels, à nous demander quel développement nous devons promouvoir et comment réinventer ces bases culturelles du point de vue de la discipline et de l'éthique pour changer l'économie, la politique, cette société où nous vivons qui n'est pas durable du tout.

Les expériences d'apprentissage-service devraient nous aider à nous déplacer de la quête d'une connaissance centrée sur nous-mêmes à cette quête entre les différents acteurs, interdisciplinaire, plurielle ; à marcher dans cette voie difficile pour dépasser une culture assistancielle et caritative et aller vers une coproduction de savoirs et de solutions, où les options sont construites avec d'autres - en particulier, avec ceux qui sont exclus - et où nous puissions entraîner de nouveaux regards et de nouvelles manières d'être dans le monde. Le Père Rafael Velasco sj disait que nous devons entraîner « une éthique qui entraîne le regard, la compassion, l'engagement. Une éthique qui intègre dans l'agenda formatif les battus du chemin. Cette éthique doit former « des semblables ». On ne naît pas semblable, on le devient ».

Je crois que l'on peut partir du même contexte, favoriser des expériences similaires, mais il y a encore un défi à relever dans nos universités : que ces actions provoquent une autre sorte d'incidence dans des espaces de décision et, même, des opportunités pour un exercice de la vocation différent. En ce sens-là, il est urgent que nous créions des opportunités d'insertion dans le monde du travail différentes sur la base de cette reconversion personnelle et professionnelle.

Enfin, à partir peut-être des expériences de nombreuses universités qui ont fait ce pari, je voudrais seulement évoquer quelque chose que nous rappelait Ignacio Ellacuría sj, recteur martyr de l'Universidad Católica Centroamericana d'El Salvador. Il disait que, en effet,;

le développement de ces processus formatifs, la réponse authentique à ces demandes, exige un acte constamment créateur de la part de l'université, ce qui implique une grande capacité intellectuelle collective. Mais, surtout, un grand amour pour les majorités populaires, une ferveur irrécusable pour la justice sociale et aussi un certain courage pour surmonter les attaques, les incompréhensions et les poursuites qui viendront, sans doute, dans notre contexte historique aux universités configurant leur activité centrée sur les exigences des majorités populaires.

Le vécu cohérent et conscient de notre double mission dans la société a aussi son coût

et sa croix, et nous devons y être prêts si nous voulons vraiment entrevoir le matin de résurrection d'une formation comme celle que notre mission nous exige.

Je vous remercie profondément pour votre écoute.

### **Liens d'intérêt et contenus complémentaires:**

[https://publications.uniservitate.org/fr/DANIELA\\_GARGANTINI\\_FRA.pptx](https://publications.uniservitate.org/fr/DANIELA_GARGANTINI_FRA.pptx)



### **R.P. Sahaya G. Selvam, SDB**

*Ancien vice-recteur du Tangaza University College, Nairobi. Professeur associé de Psychologie à l'Institut d'études sur la jeunesse, Tangaza University College, Université catholique d'Afrique orientale, Nairobi, Kenya.*

*Conformément au charisme de son ordre religieux - les Salésiens de Don Bosco - il centre son attention sur les jeunes et sur leur éducation et formation. En 2009, il a complété un master en Psychologie de la religion au Heythrop College de l'université de Londres et, en 2012, il y a obtenu son doctorat. Sa recherche emploie d'habitude de la recherche-action proche de l'apprentissage-service.*

## **Motivation pour la transformation sociale au moyen de la spiritualité dans l'apprentissage-service**

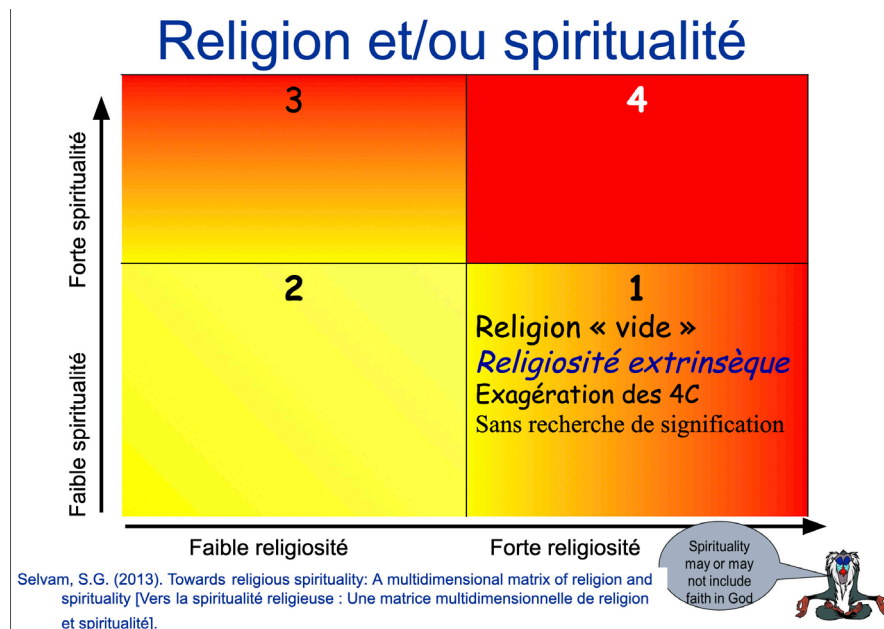
L'un des aspects centraux de la mission des Institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES) est de former des agents de la transformation sociale. La Constitution apostolique sur les universités catholiques *Ex Corde Ecclesiae* (Pape Jean-Paul II, 1990, n° 34), affirme : « L'esprit chrétien de service des autres pour la *promotion de la justice sociale* revêt une importance particulière pour chaque Université catholique ; il doit être partagé par les professeurs et favorisé parmi les étudiants. » Il faut signaler que les ICES ne se bornent pas à réaliser un service aux autres, mais qu'elles sont intrinsèquement engagées dans la formation d'agents de la transformation sociale.

La transformation sociale (TS) peut être comprise dans une perspective chrétienne « comme un ensemble de processus où des individus et des groupes de personnes provoquent un changement social à grande échelle en vue d'améliorer la qualité de vie »

(Pierli, F., & Selvam, S, 2017, 1(1), 1-12) à la lumière des valeurs de l'Évangile.

Comment les ICES peuvent-elles accompagner leurs étudiants pour que leurs diplômés deviennent des agents du changement social ? L'objectif de ce travail est de réfléchir sur le rapport entre la spiritualité et l'apprentissage-service qui motive les étudiants à devenir des agents du changement social. Comme je viens d'une formation en Psychologie, mon attention est centrée sur la motivation.

Quelle sorte de spiritualité est pertinente pour notre débat dans le contexte de l'apprentissage-service et de la motivation ? À l'heure actuelle, la spiritualité est de plus en plus isolée de la religion. Quant à leurs affiliations de spiritualité / religion, les personnes tendent à se situer - consciemment ou inconsciemment - dans l'une des quatre parties (Selvam, S.G.):



1. *La religiosité extrinsèque* se caractérise par un sentiment religieux exagéré envers le credo, le code et le culte de la communauté de croyants institutionnalisée, sans qu'il y ait une quête du sens. Ici, la foi n'est pas intégrée dans la vie.
2. *La sécularisation* se caractérise par l'abandon total de la recherche du sens de la vie, sans aucune croyance en quelque chose de transcendant.
3. *La quête spirituelle mais non religieuse* se caractérise par une quête sincère du sens de la vie hors du domaine de la religion institutionnalisée. Il est ici possible d'appartenir à une communauté fluide qui cherche le transcendantal au moyen de l'attention pleine et qui pratique la compassion envers l'humanité.

4. *La spiritualité religieuse* cherche le sens de la vie et de tout ce qui l'entoure au moyen du credo, du code, du culte et de la communauté d'une religion.

Les recherches suggèrent que, lorsque les adeptes d'une religion comme le christianisme adoptent une approche contemplative de leur foi et de leur pratique, ils développent une spiritualité religieuse quadridimensionnelle qui est marquée par des expressions vertueuses spécifiques, qui sont intrapersonnelles, interpersonnelles, transcendantales et écologiques (Selvam, S. G., 2015). C'est ainsi que je définis la spiritualité : comme le facteur de motivation pour produire des agents de transformation sociale parmi nos diplômés.

L'un des composants intrinsèques de la spiritualité est la signification. D'un point de vue psychologique, le sens peut avoir trois interprétations, entendues comme le sens de la cohérence, la signification et le propos (Martela, F., & Steger, M. F. (2016). La cohérence signifie que je trouve un sens d'ordre dans les choses existant autour de moi ; la deuxième interprétation concerne le sentiment que les choses m'entourant ont un sens et, enfin, la troisième interprétation concerne le propos dans la vie, à savoir, que ma vie a un *telos*, un but, quelque chose de plus grand que moi-même. Ainsi donc, permettez-moi d'élargir le sens de « propos », qui sera lié à la spiritualité et à la motivation. Selon William Damon (2009), « le propos est une intention stable et généralisée d'obtenir quelque chose qui est, en même temps, significatif pour le moi et conséquent pour le monde au-delà du moi ».

*Le propos est une valeur globale qui donne une motivation intrinsèque dans la vie. Pour le cas des étudiants de l'Enseignement supérieur, la motivation extrinsèque serait les notes et l'obtention du diplôme. Mais la motivation intrinsèque qui est le résultat de la spiritualité fait que la transformation sociale soit un propos dans la vie.*

Cette définition de Damon distingue le « propos » des « buts ». Les buts peuvent être des objectifs à court terme, souvent centrés sur une carrière. Les buts sont des jalons dans le voyage de la vie. Alors que le propos implique un engagement à long terme qui est centré sur une valeur qui est au-delà du

moi. Le propos est une valeur globale qui donne une motivation intrinsèque dans la vie. Pour le cas des étudiants de l'Enseignement supérieur, la motivation extrinsèque serait les notes et l'obtention du diplôme. Mais la motivation intrinsèque qui est le résultat de la spiritualité fait que la transformation sociale soit un propos dans la vie. Damon suggère en outre que les jeunes qui ont un propos clair dans la vie sont ceux qui se basent sur la spiritualité et considèrent la vie comme une « vocation ».

Quand la spiritualité se transforme en la force qui soutient l'objectif de chacun dans la vie, une transition se produit de la motivation extrinsèque à la motivation intrinsèque (De Klerk, Boshoff, y Van Wyk, 2006). Et il est possible que la motivation intrinsèque soit plus persistante, parce que quand le stimulus ou la récompense extérieurs sont éliminés, il est possible que la motivation extrinsèque s'évanouisse (Snelgar, R. J., Renard, M., & Shelton, S., 2017).

*Dans le contexte des ICES, la tentation est forte de se centrer sur l'employabilité et la carrière professionnelle. Néanmoins, pour former des agents de transformation sociale, les ICES doivent intégrer la dimension spirituelle afin de parvenir à motiver sur un engagement à long terme avec la société.*

Dans le contexte des ICES, la tentation est forte de se centrer sur l'employabilité et la carrière professionnelle. Néanmoins, pour former des agents de transformation sociale, les ICES doivent intégrer la dimension spirituelle afin de parvenir à motiver sur un engagement à long terme avec la société.

Comment peut-on cultiver une spiritualité qui offre une motivation intrinsèque ? Souvent, les ICES ont des pratiques religieuses intégrées dans leur calendrier mensuel et hebdomadaire. La spiritualité est souvent considérée comme le domaine de la pastorale universitaire (Welch, M., & Koth, K. 2009). Même si cela peut s'avérer nécessaire, le risque existe de séparer la vie religieuse de l'engagement social. Par conséquent, une spiritualité autour de l'apprentissage-service pourrait être un moyen pour promouvoir la motivation de devenir des agents de transformation sociale.

L'apprentissage-service, qui se différencie du service communautaire sporadique et des stages orientés vers la carrière professionnelle, est un rapport réciproque entre l'étudiant et

*Au début, l'opportunité d'apprentissage en elle-même pourrait être la motivation extrinsèque pour que l'étudiant s'engage dans l'apprentissage-service. Avec le temps, c'est le lien et l'altruisme qui pourraient motiver l'étudiant. En définitive, le propos supérieur de participation dans l'œuvre créative et rédemptrice de Dieu fournirait la motivation intrinsèque.*

le bénéficiaire (Jacoby, B. 1996), où le premier est accompagné pour qu'il puisse intégrer dans son apprentissage la rencontre avec le bénéficiaire au moyen de la réflexion. Au début, l'opportunité d'apprentissage en elle-même pourrait être la motivation extrinsèque pour que l'étudiant s'engage dans l'apprentissage-service. Avec le temps, c'est le lien et

l'altruisme qui pourraient motiver l'étudiant. En définitive, le propos supérieur de participation dans l'œuvre créative et rédemptrice de Dieu fournirait la motivation intrinsèque.

Comme Kotho le suggère (2003), l'apprentissage-service pourrait donner une réponse euphorique à la justice sociale, mais c'est la spiritualité qui offrira l'engagement à vie envers la transformation sociale. Pour y parvenir, il faut qu'il y ait dans l'apprentissage-service un mouvement dans la méthodologie allant de la réflexion à la contemplation ; un déplacement dans l'objectif du développement économique au bien-être holistique et de l'approche d'une société meilleure vers le royaume de Dieu.

En résumé :

1. L'objectif des Institutions catholiques de l'enseignement supérieur est de former des diplômés compétents qui soient des agents de transformation sociale.
2. Il est possible d'y parvenir au moyen d'un apprentissage-service bien accompagné.
3. L'apprentissage-service devient un style de vie lorsqu'il est coloré par une profonde spiritualité.
4. La spiritualité a le potentiel de créer une motivation intrinsèque, qui soutiendra les diplômés dans la transformation sociale.

## Références

Damon, W. (2009). *The path to purpose: How young people find their calling in life*. Simon and Schuster.

De Klerk, J. J., Boshoff, A. B., & Van Wyk, R. (2006). Spirituality in practice: Relationships between meaning in life, commitment and motivation. *Journal of management, spirituality & religion*, 3(4), 319-347.

Jacoby, B. (1996). *Service-Learning in Higher Education: Concepts and Practices*. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.

Kotho, K. (2003). Spiritual reflection in service-learning. *About Campus*, 7(6), 2-7.

Martela, F., & Steger, M. F. (2016). The three meanings of meaning in life: Distinguishing coherence, purpose, and significance. *The Journal of Positive Psychology*, 11(5), 531-545.

Pierli, F., & Selvam, S, 2017. Understanding and Studying Social Transformation in Africa. *The Journal of Social Transformation*, 1(1), 1-12)

Selvam, S. G. (2013). Towards religious spirituality: A multidimensional matrix of religion and spirituality. *Journal for the Study of Religions and Ideologies*, 12(36), 129-152.

Selvam, S. G. (2015). Fortalezas del carácter en el contexto de la práctica contemplativa cristiana que facilita la recuperación del consumo de alcohol: Dos estudios de caso. (Forces du caractère dans le contexte de la pratique contemplative chrétienne qui facilite la récupération de la consommation d'alcool : deux études de cas) *The Journal of Spirituality in Mental Health*, 17(3),190-211

Snelgar, R. J., Renard, M., & Shelton, S. (2017). Preventing compassion fatigue amongst pastors: The influence of spiritual intelligence and intrinsic motivation. *Journal of Psychology and Theology*, 45(4), 247-260.

Welch, M., & Koth, K. (2009). Spirituality and Service-Learning: Parallel Frameworks for Understanding Students' Spiritual Development, *Spirituality in Higher Education*.

### ***Liens d'intérêt et contenus complémentaires:***

[https://publications.uniservitate.org/fr/SAHAYA\\_SELVAM\\_FRA.pptx](https://publications.uniservitate.org/fr/SAHAYA_SELVAM_FRA.pptx)



### **Arantzazu Martínez Odría**

*Professeure et chercheuse à l'Universidad San Jorge (Saragosse, Espagne), où elle a été Vice-doyenne du département d'Éducation, responsable de la conception et de la mise en œuvre des cours en Éducation maternelle et en Éducation primaire ainsi que le Master pour la formation des professeurs de l'enseignement secondaire. En 2005, elle soutient à l'Universidad de Navarra la première thèse doctorale sur l'apprentissage-service en Espagne. Elle travaille depuis 2003 à l'apprentissage-service dans les milieux académique et professionnel, en mettant en œuvre cette approche dans son université. Elle s'occupe aussi de la formation des professeurs pour toutes les étapes de l'enseignement dans l'apprentissage-service et elle est auteure de différentes publications concernant ce thème.*

*Elle est membre de différents réseaux d'apprentissage-service en Espagne et de l'équipe de recherche ECONOMIUS-J de l'Universidad San Jorge.*

## **L'apprentissage-service dans les Institutions catholiques de l'enseignement supérieur : une opportunité pour contribuer à l'essor de l'éducation intégrale**

C'est un honneur pour moi que de pouvoir partager ces brèves réflexions sur l'apport de l'apprentissage-service au travail éducatif que nous faisons dans nos universités en tant qu'enseignants. Ma réflexion est nécessairement basée sur l'expérience que j'ai acquise pendant ces années dans l'enseignement universitaire (diplômes pour l'éducation maternelle, pour l'éducation primaire et pour le master pour la formation des professeurs, ainsi que dans la formation des professeurs des sciences de la santé pour leur formation comme enseignants), et sur l'expérience que m'a apportée la responsabilité que j'ai assumée dans la conception et la mise en œuvre d'études universitaires dans le domaine de l'éducation. Ces deux perspectives - celle du contact direct dans la salle de classe avec les élèves et celle du travail dans la gestion éducative - m'ont permis d'expérimenter à la première personne le fait que la clé de la formation que nous devons offrir à nos étudiants doit avoir pour horizon la promotion du développement intégral, non seulement comme des étudiants excellents mais surtout comme des citoyens responsables qui contribuent à l'amélioration de leur entourage immédiat.

En ce sens-là, l'une des clés qui devrait mobiliser notre action enseignante consiste à nous demander quelles occasions nous offrons à nos étudiants de regarder la réalité depuis des points de vue différents de ceux qui sont majoritaires dans notre entourage immédiat.

Quelle référence sommes-nous pour eux, pour chacun de nos étudiants et collègues, au moment de regarder la réalité du monde qui nous entoure ? Cela s'applique au domaine d'étude où nous exerçons notre rôle d'enseignants et de chercheurs, mais aussi au mode dont nous concevons la réalité en général et à notre rôle en tant qu'agents capables de contribuer à son amélioration. Ces interrogations sont celles qui devraient aussi nous mobiliser dans notre quotidien en tant qu'éducateurs et éducatrices des institutions catholiques de l'enseignement supérieur. En particulier, dans un contexte multiculturel comme celui où nous vivons, où les pays du Nord et du Sud affrontent tant de défis sociaux, culturels, économiques de plus en plus corrélés, qui nous interpellent comme société et qui exigent de nous un positionnement courageux et engagé en tant qu'institutions de l'enseignement supérieur. Et face à ce défi auquel nous sommes confrontés, nous pouvons nous demander quelle sorte de formation nous sommes appelés à offrir. Comment doit-elle être, cette formation, pour qu'elle s'avère significative, pour qu'elle les aide à maintenir leur attention en éveil face à cette réalité que nous observons et qui n'est pas équitable pour toutes les personnes ? Nous devons aussi analyser la formation que nous sommes capables d'offrir en réalité dans nos institutions, dans les cours que nous dispensons et dans les recherches que nous promouvons. Est-ce une formation qui répond de manière

*En tant qu'enseignants, nous sommes conscients du fait que nous ne pourrions relever les grands défis qu'affronte notre société que si nous travaillons en misant sur l'interdépendance et la fraternité, sur la rencontre avec autrui.*

courageuse et engagée envers l'entourage proche et plus éloigné, ou sommes-nous des institutions qui conservent l'ordre établi et le perpétuent ? Et au cas où nous détecterions ce qui arrive, qu'est-ce qui nous empêche de remplir cette

mission de transformation de notre entourage au moyen de notre travail éducatif dans le cadre de l'identité de nos institutions ?

En tant qu'enseignants, nous sommes conscients du fait que nous ne pourrions relever les grands défis qu'affronte notre société que si nous travaillons en misant sur l'interdépendance et la fraternité, sur la rencontre avec autrui.

En tant qu'institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES), la conviction du besoin d'intégrer une vision de l'autre et des besoins de l'entourage, ainsi que le pari de l'inclure dans la formation universitaire proposée dans les programmes formatifs devrait être ce qui nous différencie d'autres institutions de l'enseignement supérieur, avec lesquelles nous partageons le pari pour la réalisation d'un travail excellent dans le domaine académique, de recherche et d'extension sociale.

Dans ce contexte, l'apprentissage-service apparaît comme un instrument éducatif ayant un potentiel pédagogique extraordinaire pour matérialiser la responsabilité sociale de nos institutions et pour favoriser l'implication des étudiants dans des activités formatives liées à l'entourage, ce qui permet aussi de renforcer leurs apprentissages curriculaires.

Traditionnellement, les institutions de l'enseignement supérieur (ES) ont centré leur attention sur une vision du progrès basée sur le positivisme et sur le progrès rationnel des connaissances et de la science, considérées comme les finalités principales de leur travail dans l'enseignement supérieur et de recherche. Ceci a donné lieu à une conception de l'ES où l'enseignement, la recherche et l'extension sociale étaient les piliers fondamentaux et où la recherche et l'enseignement prédominaient. Puisqu'il s'agit de domaines revêtant une importance particulière car ils configurent l'Université, l'enseignement et la mission civique et sociale des institutions universitaires ont été considérés comme étant au service du progrès de la recherche, car il était entendu qu'il s'agissait de l'une des principales contributions de la communauté des professeurs et des chercheurs universitaires.

Pour ce qui est des institutions catholiques de l'enseignement supérieur, cette exigence concernant la recherche et l'enseignement doit être clairement assumée, mais notre tâche va au-delà, elle a d'autres fondements.

Nombreux sont les documents ecclésiaux qui nous montrent clairement quelles devraient être nos fins fondationnelles et tous mettent l'accent sur l'importance de notre contribution à la formation intégrale de nos étudiants, afin qu'ils soient capables de se servir de tout ce que nous avons eu l'occasion d'apprendre pendant nos années universitaires pour favoriser une transformation de l'entourage. En ce sens-là, les publications ecclésiales récentes nous exposent le risque que nous assumons, en tant qu'institutions catholiques, quant à la formation intégrale de nos étudiants. Dans le magistère de l'Église, l'urgence du travail pour le bien commun devient aussi évidente. En tant qu'institutions catholiques de l'enseignement supérieur, nous sommes appelées à éduquer dans l'espoir, dans la rencontre, dans l'interdépendance, pour offrir de nouveaux repères sur la manière d'être dans la réalité.

Dans sa Constitution apostolique *Ex Corde Ecclesiae*, Jean-Paul II disait déjà que le défi de l'enseignement supérieur catholique concernait l'intégration de la connaissance, la promotion du dialogue entre la foi et la culture, la promotion d'une préoccupation éthique (ECE, 1990) et ce, non seulement en tant qu'objet de recherche mais comme un pas de plus, par la formation de nos étudiants, par notre propre formation aussi comme chercheurs et comme enseignants dans l'engagement envers le milieu où s'insère notre réalité quotidienne. En ce sens-là, le rôle central revient à l'éducation intégrale de nos

étudiants : cela pousse nos institutions à s'ouvrir à leur entourage, à chercher des réponses, à s'engager dans la réponse à ces besoins que nous avons identifiés au préalable dans notre recherche, dans cet enseignement que nous promouvons.

Cette mission que nous assumons comme institutions catholiques de l'enseignement supérieur s'imbrique dans la centralité que nous accordons à l'éducation intégrale de nos étudiants, qui est la fin de notre travail institutionnel. Pour cette éducation intégrale de nos étudiants, il faut que nos institutions s'ouvrent aux besoins de l'entourage et à la recherche de réponses au moyen de notre travail de formation et de recherche : ce sont les traits qui nous définissent et nous constituent comme des institutions et qui accordent un sens à notre travail dans l'enseignement, dans la recherche et dans l'extension sociale.

*Ce besoin d'ouverture à l'entourage des institutions éducatives est lié à l'appel du pape François pour une Église « en sortie », « dans les périphéries », toujours attentive au besoin de l'autre, sachant que ce qui arrive à autrui est aussi notre priorité, notre souci.*

Ce besoin d'ouverture à l'entourage des institutions éducatives est lié à l'appel du pape François pour une Église « en sortie », « dans les périphéries », toujours attentive au besoin de l'autre, sachant que ce qui arrive à autrui est aussi notre priorité,

notre souci. Les documents du Vatican les plus récents identifient un pari clair pour l'engagement profond envers la réalité : on nous demande, à nous, les enseignants, d'être un témoignage de la formation intégrale que nous promouvons pour nos étudiants, de réfléchir en profondeur sur notre engagement envers les fins fondationnelles de nos institutions. Et ce, car elles sont parfois reléguées à un second plan, quand l'exigence de la production scientifique est priorisée, pour répondre aux demandes d'un monde beaucoup plus pragmatique, réclamant des résultats de recherche qui s'éloignent parfois des fins fondationnelles qui nous ont attirés dans nos institutions.

Quelquefois, dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur, nous ne disposons pas des ressources nécessaires pour relever ce défi si important. Par conséquent, avec l'intention de promouvoir des expériences d'engagement social de la communauté académique, l'on favorise des expériences de volontariat, de pastorale éducative, des projets d'engagement envers l'entourage ayant un potentiel de transformation extraordinaire, même pour les personnes, mais ces expériences ne le transforment pas car elles empruntent des voies parallèles à celles de notre travail de recherche et d'enseignement. Ici, l'on nous demande d'essayer de lier ce travail d'accompagnement de nos étudiants dans l'enseignement et dans notre production

scientifique avec un engagement réel qui résulte en une réponse aux besoins de l'entourage non seulement comme un objet d'étude.

Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle en particulier et le début du XXI<sup>e</sup>, nous sommes témoins d'un changement important dans la compréhension de ce qu'est la tâche des institutions de l'enseignement supérieur : il y a de plus en plus de publications, de projets de recherche, de réseaux de travail internationaux considérant que l'Université doit établir des liens avec son entourage. Dans ce nouveau scénario, le social n'est pas seulement conçu comme objet d'étude ou de recherche, mais comme le domaine où l'apprentissage de nos étudiants ainsi que le sens de l'enseignement et de la recherche deviennent significatifs.

En ce sens-là, le travail est plein d'espoir et d'intensité aussi ; nous le ramenons à ce que nous avons appelé « la responsabilité sociale des universités », ce qui est fortement lié à nos fins institutionnelles et fondationnelles. Pour ce qui est des institutions catholiques de l'enseignement supérieur et suivant le projet de formation, le charisme et l'identité propre à chacune d'elles, cet appel à l'engagement envers le développement communautaire se présente comme une opportunité pour renforcer les aspects identitaires les plus spécifiques de chaque institution.

Le pape François nous demande d'être des espaces de formation pour la solidarité et il nous encourage à le faire, non pas de manière neutre, mais par une profonde réflexion critique et engagée, courageuse. Il nous invite à nous rapprocher des périphéries et cela doit évidemment nous interpeler aussi bien au niveau personnel que professionnel, dans notre enseignement de la recherche, pour que nos étudiants puissent aussi être le reflet de ce qui nous mobilise, nous, en tant que leurs professeurs.

Cette ouverture des institutions de l'enseignement supérieur au moyen des occasions de responsabilité sociale des universités coïncide aussi avec un moment de renouveau pédagogique qui implique les institutions éducatives de tous les niveaux. Nous relevons un défi sans précédents qui a déjà été baptisé comme « un changement de paradigme éducatif » (Stiefel, 2008). Pour le cas concret des institutions de l'enseignement supérieur, le développement des nouvelles technologies, plus actives, est en cours ; des technologies dont l'objectif est d'accorder une voix et un rôle central aux étudiants, pour qu'ils appliquent tout ce qu'ils ont appris dans leur entourage proche. Tout semble être orienté au rappel du fait que l'apprentissage-service comme outil, comme méthodologie, comme philosophie éducative commence à être l'un des éléments les plus valides pour rendre possible cette ouverture de l'université à son entourage, pour nous engager envers lui et pour le faire au moyen de propositions pédagogiques qui ont fait leurs preuves partout dans le monde.

En ce sens-là, l'apprentissage-service en tant que proposition articulant la recherche, l'enseignement, l'établissement de liens sociaux, nous fournit une plateforme pour lier de manière naturelle les missions qui favorisent un développement curriculaire de qualité, efficace mais engagé aussi envers son entourage. Pour ce qui est des institutions catholiques de l'enseignement supérieur, cette incorporation progressive des méthodologies actives à notre enseignement est fondée sur quelque chose de beaucoup plus profond : il ne s'agit pas seulement du renouveau pédagogique ou méthodologique contribuant à des approches plus efficaces d'enseignement et apprentissage, mais aussi de notre mission, à savoir : la formation intégrale de nos étudiants, afin qu'ils deviennent des personnes ayant la vocation de contribuer à améliorer la société à laquelle ils appartiennent par les compétences acquises dans leur processus de formation.

L'apprentissage-service, différemment appelé selon les réalités culturelles et sociales, nous permet de planifier et de programmer les enseignements que nous percevons ; autrement dit, c'est un langage très naturel pour nous comme enseignants, car il est lié aux contenus curriculaires et il incorpore une réflexion critique sur ces contenus que chacun de nous a abordés dans les cours que nous dispensons. Il nous permet de mettre en œuvre des initiatives avec d'autres agents éducatifs qui rendent notre regard plus ouvert, qui nous montrent les différentes réalités de points de vue distincts et qui nous donnent l'occasion de transformations personnelles et sociales, car celles-ci offrent aux étudiants la possibilité d'appliquer dans la réalité ce qu'ils apprennent.

*Cela nous rappelle l'appel du pape François pour unir la tête, le cœur et les mains : il s'agit non seulement d'une réflexion critique, d'un développement intellectuel, mais aussi d'une application pratique de ce que nous apprenons pour transformer notre entourage.*

Cela nous rappelle l'appel du pape François pour unir la tête, le cœur et les mains : il s'agit non seulement d'une réflexion critique, d'un développement intellectuel, mais aussi d'une application pratique de ce que nous apprenons pour transformer

notre entourage. Nous relierons cette approche de la compréhension de l'apprentissage à la motivation intrinsèque qui fait que l'apprentissage a un sens pour nos étudiants. Elle est nécessairement liée à l'importance de la promotion d'espaces et du temps pour la réflexion critique, que nous devons rechercher comme professeurs universitaires dans chacune des actions où nous nous impliquons (la recherche, l'enseignement et même la gestion) Notre positionnement face à des questions telles que la vulnérabilité, l'injustice, la pauvreté, l'inégalité, fait de nous des référents pour nos étudiants, qui peuvent donc commencer à se poser les grandes questions parfois cachées ou

évitées par notre société, ce qui renferme le risque de réduire l'apprentissage à des connaissances superficielles.

Par conséquent, l'apprentissage-service dans le contexte des institutions catholiques de l'enseignement supérieur se présente à nous comme une philosophie éducative, reliant les fins curriculaires abordées dans les différentes matières et diplômes avec notre mission pour favoriser une éducation intégrale concernant nécessairement l'ouverture vers une société de plus en plus inclusive, participative et fraternelle, à laquelle nous voulons contribuer. À son tour, l'apprentissage-service nous offre des outils, des ressources, des propositions, des projets, des milliers d'expériences à l'échelle internationale qui nous rapprochent d'autres institutions, d'autres agents éducatifs et entités qui travaillent dans le même sens depuis plusieurs décennies.

Comme les recherches internationales (ZIGLA, 2019) permettent de le déduire, nombreuses sont les institutions de l'enseignement supérieur qui développent des projets d'apprentissage-service comme une voie pour la matérialisation de leur pari sur la responsabilité sociale. Dans ce contexte favorable de diffusion de l'apprentissage-service, l'un des défis actuels est l'institutionnalisation de ces expériences : il ne faut pas qu'elles demeurent des expériences ponctuelles et éphémères, qui ne respectent pas toujours des critères de qualité et qui rendent leurs effets ponctuels aussi, des effets qui ne durent pas ou ne permettent pas de multiplier l'effet possible de transformation et d'apprentissage. Les institutions qui avancent dans ce processus d'institutionnalisation sont de plus en plus nombreuses et le développement du projet *Uniservitate* contribuera remarquablement à la systématisation de ce processus à l'international. L'institutionnalisation progressive de l'apprentissage-service, liée à la mission fondationnelle des institutions catholiques de l'enseignement supérieur contribuera à la systématisation du processus de connexion entre l'université et la communauté.

La formation des enseignants est aussi un autre axe fondamental de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service, ainsi que la tâche menée à bien par d'autres agents et entités concernés par le développement des projets. Les enseignants qui assument un rôle de facilitateurs de projets et d'accompagnateurs des étudiants dans le processus de connexion entre l'apprentissage curriculaire et les expériences d'engagement envers l'environnement promues pourront réaliser leur travail éducatif de manière plus efficace s'ils disposent des ressources et de la formation nécessaires. Nous pouvons aborder cette tâche d'accompagnement dans nos institutions, au moyen des nombreux outils existants et des nouveaux outils que nous créerons peu à peu, pour leur donner du courage dans ce processus d'accompagnement des étudiants dans leur processus d'ouverture vers d'autres réalités, afin qu'ils ne s'effraient pas de la souffrance résultant de l'injustice, de l'inégalité,

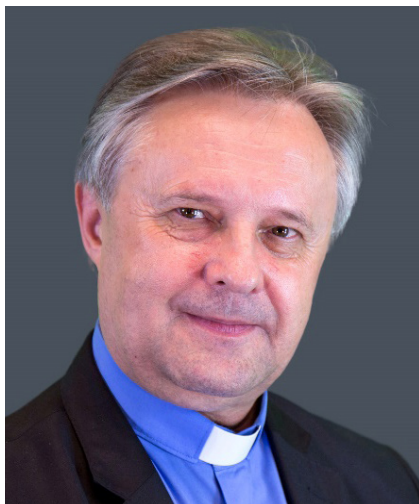
de la pauvreté et pour qu'ils soient courageux au moment de montrer les visages de ces personnes, afin que nous nous approchions d'elles et que nous nous laissions interpeler pour devenir plus humains, dans cette fraternité à laquelle le pape François nous invite.

Une éducation qui ne soit pas orientée à nous interpeler en tant que personnes, à nous remettre en question à propos de la réalité de la pauvreté qui nous entoure, de la souffrance qui nous mène à nous demander ce que nous avons à offrir, n'en est pas une. Car, si en tant que communauté universitaire, nous nous positionnons de la sorte, notre enseignement, notre recherche, notre gestion, notre engagement dans des projets d'extension sociale seront différents et cela se reflètera aussi dans notre travail d'accompagnement et d'éducation de nos étudiants. Telle est notre tâche, tel est notre appel à la transformation de l'éducation, à la transformation de la vie personnelle et sociale de notre entourage. Espérons bien que nous pourrons tous peu à peu faire les pas nécessaires pour le rendre possible. Je vous remercie de votre attention.

## Références

Stiefel, B. M. (2008). Competencias Básicas. (Compétences de base.) Hacia un Nuevo Paradigma Educativo (p. 10). (Vers un nouveau paradigme éducatif) (page 10) Google Libros. Narcea. Obtenu sur: <https://books.google.es/books?hl=es&lr=&id=5Q6ZEdQPEFIC&oi=fnd&pg=PA9&dq=paradigma+educativo&ots=4dxm2z5hZj&sig=jbjsH4J9Ja2qelu9o1e6A7m3NyM#v=onepage&q=paradigma%20educativo&f=false>

ZIGLA (2019). Study: mapping, identification and characterization. Service-Learning in Higher Education. Final Report - Executive Summary (English version). Buenos Aires.



### R.P. Andrzej S. Wodka, C.Ss.R.

*Il préside l'Agence du Saint-Siège pour l'Évaluation et la Promotion de la Qualité dans les Universités et Facultés Ecclésiastiques (AVEPRO). Il est professeur titulaire de Morale biblique à l'Académie alphonsienne, qui fait partie de la faculté de Théologie de l'université pontificale du Latran.*

*Entre 2013 et 2018, il a été doyen de l'Académie alphonsienne et, pendant cette même période, il a été secrétaire de la Conférence des Recteurs des Universités et Institutions Pontificales Romaines (CRUIPRO).*

J'aimerais commencer en citant les paroles du pape François du 25 juin 2018 à la Fondation pontificale Gravissimum Educationis de la Congrégation pour l'éducation catholique. C'est à ce moment-là que j'ai entendu pour la première fois sa célèbre affirmation : « Nous ne changerons pas le monde si nous ne changeons pas l'éducation ». À mon avis, *Uniservitate* répond de manière prophétique à cette fin.

En parlant de l'identité, il disait:

[L'identité] exige cohérence et continuité avec la mission des écoles, des universités et des centres de recherche nés, promus et accompagnés par l'Église et ouverts à tous.

Ces valeurs sont fondamentales pour se greffer sur le chemin tracé par la civilisation chrétienne et par la mission évangélisatrice de l'Église.

Ce faisant, vous pourrez contribuer à indiquer les chemins à prendre pour donner des réponses adaptées aux dilemmes du présent, tout en maintenant un regard préférentiel envers les plus démunis.

Encore une fois, je trouve que la proposition d'*Uniservitate* répond vraiment à ce que les institutions catholiques de l'enseignement supérieur doivent être et offrir pour la transformation de notre monde en une maison commune pour la fraternité universelle.

**1.** Apprentissage-service : que vous portiez beaucoup de fruits et (ainsi) que vous soyez pour moi des disciples (Jean 15:8)

Réfléchissant à l'apprentissage-service dont l'âme se trouve dans la solidarité, j'ai déjà eu l'occasion de dire que dans l'Évangile de Jean (15:1-8), nous trouvons un passage intéressant dans la parabole de la vraie vigne (Jésus) et des sarments (ses disciples).

« De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même, s'il ne demeure pas sur la vigne, de même, vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi », dit Jésus (v. 4). La parabole se termine par ces paroles étonnantes : « Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruits et que vous deveniez ainsi mes disciples ». C'est presque comme s'il voulait dire : dans la mesure où vous donnerez des fruits, vous deviendrez mes disciples. Nous sommes habitués à penser à l'envers : on apprend d'abord, on agit ensuite ; on obtient d'abord ses qualifications, on met ensuite en œuvre les compétences. Il semblerait que Jésus suggère : vis ton don en Moi, donne des fruits et grandis jusqu'à ce que tu deviennes mon disciple, mon ami, mon frère...

*L'apprentissage-service est certainement fondé sur le message biblique. Ce verset de l'Évangile de Jean n'en est que l'un des exemples. Et il donne lieu à... la spiritualité !*

L'apprentissage-service est certainement fondé sur le message biblique. Ce verset de l'Évangile de Jean n'en est que l'un des exemples. Et il donne lieu à... la spiritualité !

**2. Spiritualité :** la grâce divine précède toujours la réponse humaine. Si nous nous centrons sur la spiritualité, il me semble que nous devons tous être plus attentifs à ce concept. Quelquefois, et trop facilement, notre activité humaine s'est vu attribuer la spiritualité, ce qui réduisait ce concept simplement à nos « pratiques dévotionnelles ». Ainsi, la spiritualité concernerait en principe toutes nos généreuses tentatives de parvenir à Dieu et de rester en sa présence. Ici nos meilleures « arts » et « techniques » pour la prière, pour le silence, pour le combat spirituel joueraient un rôle essentiel.

Sans négliger notre agentivité humaine, ceci doit être inversé et complété par une approche plus « originale », où l'Origine est Dieu même. Dans ce sens « inversé », la spiritualité concernerait plutôt ce que Dieu fait pour parvenir à nous et pour établir sa demeure divine en nous et parmi nous.

Évidemment, au niveau de l'être, il n'y a pas de comparaison entre le Créateur et sa Créature. Néanmoins, c'est par la grâce que nous sommes devenus Fils et vrais Compagnons, le rêve de Dieu ; et même, un « Paradis pour Dieu », situé dans un cœur humain fragile, comme l'affirmerait Saint Alphonse-Marie de Liguori, mon fondateur.

En effet, tout ce que nous croyons savoir sur Dieu, en particulier à partir des Saintes Écritures, est en soi une « sotériologie » : une histoire de Dieu qui nous sauve. Ici, Dieu nous précède toujours ! Par conséquent, même la vérité que nous pourrions définir comme la

doctrine est dans sa nature une « vérité salvifique » : Dieu se servira de tous les moyens possibles pour nous sauver.

L'initiative de Dieu précède réellement tout autre effort. La nôtre est une réponse à un appel. Et nous ne pouvons intercepter cet appel que par le don de Dieu. C'est ce qui a toujours reçu le nom de « la primauté de la grâce ».

Jusqu'ici, c'est le bibliste qui est en moi qui parlait. Maintenant, le moraliste demande à obtenir la parole.

*Notre morale et nos systèmes moraux prétendent libérer la conscience humaine vers une réponse joyeuse au don que Dieu nous fait.*

Notre morale et nos systèmes moraux prétendent libérer la conscience humaine vers une réponse joyeuse au don que Dieu

nous fait. Nous sommes appelés et nous sommes capables de répondre à l'Amour exprimé en Christ. Notre réponse est « donner des fruits pour la vie du monde dans la charité ».

Ceux qui travaillent dans la morale y reconnaissent immédiatement l'enseignement du Concile Vatican II. La théologie morale chrétienne se présente ici comme notre plus grande vocation (la plus élevée) : être des personnes en Christ et répondre à l'amour avec des fruits de l'amour (*Optatam totius*, n. 16).

Une nouvelle question se pose alors : la spiritualité se trouve seulement dans l'action ? Nous savons qu'elle est beaucoup plus que cela : nous sommes censés devenir des êtres spirituels. Comment y parvient-on ?

**3.** L'inhabitation mutuelle. La spiritualité est avant tout la question de l'être.

Nous devons « nous réveiller en Dieu » et découvrir que « en Lui nous vivons, et nous nous mouvons et nous sommes, comme aussi quelques-uns de vos poètes ont dit : Car aussi nous sommes sa race ». (Paroles de Saint Paul à l'Aréopage, rapportées par Luc dans Faits 17:28). Nous découvrir existant « en Dieu » nous mène vers une autre affirmation étonnante, de Saint Paul aussi, écrite aux Éphésiens.

L'apôtre présente ici le revers de la médaille, en parlant de « un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous et parmi tous et en tous » (Éph 4,6).

Ce qui est étonnant, c'est cette inhabitation mutuelle : nous en Dieu et Dieu en nous. Ce serait ici la spiritualité la plus élevée imaginable.

*Ce qui est étonnant, c'est cette inhabitation mutuelle : nous en Dieu et Dieu en nous. Ce serait ici la spiritualité la plus élevée imaginable.*

Cette inhabitation mutuelle est « super active », parce qu'elle exprime, dans la vision chrétienne, la vie intérieure de Dieu comme la Trinité des personnes, où l'on nous permet d'entrer par la médiation du Christ.

En effet, Jésus prie :

[...] comme tu es en moi et moi en toi, qu'ils demeurent en nous [...] moi en eux et toi en moi. Permets-leur d'atteindre la perfection dans l'unité et qu'ainsi le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé, moi [...] pour que l'amour avec lequel tu m'as aimé soit en eux et que moi-même je sois en eux. (Jn 17,21.23.26)

Évidemment, le service qui mène à l'apprentissage (ainsi que l'apprentissage qui mène au service), comme dimension académique de la vie, est une valeur en soi. Et nous voyons cependant ici qu'il n'est pas exclusivement académique.

Toute la vie est un apprentissage et le service apparaît comme l'un des meilleurs « athénées de la vie ». Le service nous permet de continuer à apprendre jusqu'à ce que nous yeux enfin s'ouvrent à la beauté de la Jérusalem céleste.

**4.** Un composant important de la spiritualité : une rencontre joyeuse. Sans quitter notre temps terrestre, je voulais juste signaler une dimension de plus de ce que nous appelons la « spiritualité ». Elle va la main dans la main avec ce que les théologiens allemands ont formulé en tant que schéma : Don - Tâche - Dévouement (*Gabe - Aufgabe - Hingabe*). Il s'agit de la joie comme un composant essentiel de la tension vitale entre le Don et la Réponse, lorsque la Tâche est assumée. Avant qu'elle ne devienne notre Dévouement, il doit y avoir quelque chose comme une... surprise et, surtout, une rencontre !

Je crois qu'entre le Don et la Tâche, quelque chose de vraiment spirituel survient. En termes chrétiens, il ne s'agit pas d'un geste automatique comme celui que l'on fait en appuyant sur la touche *Enter* sur le clavier. Il ne s'agit pas d'une manière militaire de passer d'un ordre à l'action, par une simple réaction immédiate « Monsieur, oui monsieur ! ».

Il s'agit, en revanche, d'un dialogue plein de surprises. Et il n'est pas toujours facile. Rappelons la scène de l'Annonciation (Lc 1,29-30). En écoutant Gabriel, « Troublée par cette parole,

Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation ». L'ange lui dit : « Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu ». Enfin Marie prononça son *fiat*, ce qui se dit en grec « Genoiito », ce qui implique : « Oui, je le souhaite, je veux que cela arrive ».

Dans la spiritualité, le Don n'est pas seulement une « chose » dont nous sommes dotés, mais il se trouve enveloppé du dévouement du donneur, accablant et surprenant. C'est ce qui change tout. Et cela transforme l'existence comme le sourire transforme le visage...

La spiritualité de l'apprentissage-service doit avoir ce temps spécial de la rencontre joyeuse entre l'initiative anticipatrice de Dieu et l'attitude accueillante du récepteur.

En fin de compte, le don des dons est Dieu lui-même. Les paroles de Jésus le confirment : « Celui qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous ferons notre demeure chez Lui » (Jn 14:23).

*La spiritualité de l'apprentissage-service doit avoir ce temps spécial de la rencontre joyeuse entre l'initiative anticipatrice de Dieu et l'attitude accueillante du récepteur.*

Saint Jean-Paul II pensait d'habitude à ces cadeaux avec une réaction primaire qui était typique chez lui. Il l'appelait « étonnement » (*stupore*), accompagné de gratitude. Et même dans la

référence à l'eucharistie, Jean-Paul II parlait de « l'étonnement eucharistique » (*Ecclesia de Eucharistia*, 2003).

**5.** Une mystique du « rapprochement des autres ». Ma dernière étape, dans ce type de spiritualité, viserait ce qui vient après cette rencontre étonnante entre le don et la tâche. Il s'agit de ce qui arrive entre la tâche et le dévouement.

Dans *Evangelii Gaudium* (272), le pape François nous offre une piste surprenante, liée au besoin d'aller vers les autres. Elle se trouve dans la section consacrée au « plaisir spirituel d'être un peuple » (EG 268-273). La partie centrale de la citation dit :

[...] Ainsi, quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres, afin de rechercher leur bien, nous dilatons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. Chaque fois que nos yeux s'ouvrent pour reconnaître le prochain, notre foi s'illumine davantage pour reconnaître Dieu. (EG, 272)

*Selon le pape François, cette sorte de « mystique de la rencontre » fait partie de notre vie « quotidienne » et « normale ».*

*La mystique serait alors à la portée de tous! Chaque fois que nous nous rapprochons des autres pour chercher leur bien-être, c'est-à-dire, en les servant, Dieu entre dans cette expérience et nous apprenons quelque chose de nouveau sur Dieu, nous grandissons à la lumière de la foi et de la connaissance de Dieu.*

Selon le pape François, cette sorte de « mystique de la rencontre » fait partie de notre vie « quotidienne » et « normale ». Elle « risque » même d'être identifiée à la « mondanité ». Dans ce cas-là, cette « mystique » perdrait son appartenance réservée, presque exclusive, à quelques personnes exceptionnelles, qui expérimentent un contact protégé, direct et pas commun avec le divin. La mystique serait alors à la portée de tous ! Chaque

fois que nous nous rapprochons des autres pour chercher leur bien-être, c'est-à-dire, en les servant, Dieu entre dans cette expérience et nous apprenons quelque chose de nouveau sur Dieu, nous grandissons à la lumière de la foi et de la connaissance de Dieu.

C'est peut-être la raison pour laquelle les traductions ont tant de difficultés pour traiter cette expression, à tel point que certaines d'entre elles les changent (l'anglais, le chinois : spiritualité) ou l'abandonnent complètement (le polonais).

Mais nous ne sommes pas effrayés d'une spiritualité aussi « mondaine », simple, immédiate, transformatrice.

Vivre la solidarité devenant une expression du dévouement, du service et du soin nous comble d'une transcendance qui nous permet d'apprendre beaucoup plus que tout ce que de simples programmes éducatifs (technicismes) pourraient rêver d'offrir.



*Nous remercions de l'excellente modération de ce panel Neil Penullar, membre de la Faculté de services académiques de l'université De La Salle, Manille, et directeur de l'unité d'Engagement social universitaire, Centre d'action social (COSCA).*

### Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

<https://youtu.be/nN2Cvk6pNCO>





En soutien au Pacte mondial pour l'éducation

*Uniservitate* est un programme mondial pour la promotion de l'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique. Il a pour but de susciter un changement systémique dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES), au moyen de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service solidaire (AYSS) comme un outil pour réussir leur mission d'une éducation intégrale et formatrice d'agents du changement engagés envers leur communauté.

**« Nous ne changerons pas le monde  
si nous ne changeons pas l'éducation »**

*Pape François*

## **1** I Global Symposium UNISERVITATE

Ce premier volume de la Collection Uniservitate est consacré au Premier Symposium mondial *Uniservitate*, qui vise à commencer un cycle de réunions dans le cadre du programme *Uniservitate*, comme un espace multiculturel, mondial, pluriel, autour des contributions de la proposition pédagogique de l'apprentissage et du service solidaire à l'éducation intégrale universitaire. L'événement, réalisé en octobre 2020, visait à faciliter les échanges au niveau mondial entre spécialistes, autorités et enseignants des institutions de l'Enseignement supérieur de divers contextes culturels, autour de l'engagement social universitaire et des pratiques et programmes d'apprentissage-service. Les présentes Actes sont le recueil des réflexions et des expériences qui y ont été partagées.

*Uniservitate est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS).*

<https://www.uniservitate.org>



CLAYSS



PORTICUS

ISBN 978-987-4487-19-3



9 789874 448719

Publié en mai 2021

ISBN 978-987-4487-19-3